

Les trésors cachés des musées suisses

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Château de Prangins Musée national suisse

Chantal de Schoulepnikoff a choisi une pièce de taille. Il s'agit d'une berline, c'est-à-dire d'un carrosse datant de 1789, en parfait état de conservation. Cette splendide voiture d'époque a fait son entrée, fracassante, au musée de Prangins, il y a juste une année. Entrée fracassante, puisque la directrice explique qu'il a fallu démonter plusieurs portes, cadres y compris, des rampes d'escaliers et des grilles pour faire descendre la berline dans son espace d'exposition, au sous-sol. Cinq corps de métier ont été réquisitionnés pour procéder à cette installation. Mais une si belle pièce, offerte par la famille Pictet, de Genève, avait bien sa place dans la demeure de Prangins, consacrée aux 18^e et 19^e siècles en Suisse. Ce carrosse a appartenu à Isaac Pictet, l'un des derniers syndics de l'ancienne République de Genève. Tiré par quatre chevaux, il ne pouvait rouler qu'en dehors de la ville, puisqu'une ordonnance genevoise limitait l'usage d'un tel équipage. La berline, construite en Angleterre, pays qui maîtrisait au mieux cette technologie, était un objet de prestige. Sur la caisse en bois qui abritait les passagers, sont peintes les armoiries du politicien et sa devise en latin qui signifie... «Tiens bon et abstiens-toi». Cette maxime pleine de sagesse est attribuée au penseur grec Epicète, que le Genevois Pictet se plut à emprunter, signant ainsi un jeu de consonance subtil entre son nom et celui du philosophe antique.

Confortable, la berline? «Oui, selon les critères de l'époque, répond Mme de Schoulepnikoff. Mais sa suspension, mobile dans les tous les sens, vous donne rapidement la nausée, concède-t-elle, après un très bref essai dans la cour du château, avant son entrée au musée. Pièce d'exception, cette voiture est l'un des rares exemplaires au monde dans cet état parfait de conservation. La famille Pictet l'avait toujours entretenue et plus particulièrement les cuirs des harnais, très fragiles aux caprices du temps.

Les musées reçoivent fréquemment des dons, mais rarement de cette qualité. «Certaines personnes ont de véritables trésors chez elles, qu'elles sous-estiment», constate la directrice. Mais il y a aussi des gens qui pensent avoir un objet rare et qui sont déçus. Dans les réserves du Musée national central, à Zurich, dorment près de deux millions d'objets, dont on ne peut exposer que le 10%.

Musée national de Prangins, ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h. Tél.: 022 994 88 90.

Actualité du musée: Histoire et mémoire, la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, jusqu'au 30 janvier 2005. Débats les dimanches 7, 14, 21 nov., 16 et 30 janvier, à 16 h. Thèmes: le Rapport Bergier, le travail forcé, les réfugiés, etc. Journée de la mémoire de l'Holocauste avec des jeunes et des témoins le 27 janvier.



Chantal de Schoulepnikoff et la berline d'Isaac Pictet

Les trésors cachés des musées suisses

■ Ils sont légion, les musées suisses. Riches de leurs collections permanentes, ils cherchent souvent à se faire connaître en présentant des expositions temporaires plus ou moins prestigieuses, selon leurs budgets. Nous avons eu envie de parler de ces cavernes d'Ali Baba, pour vous donner simplement l'envie de les redécouvrir.

Non, nous ne citerons pas tous les musées de Suisse romande. Ce serait mission impossible. Nous ne pourrions même pas évoquer toutes leurs expositions du moment, la liste serait trop longue. Alors,

nous avons imaginé de proposer une sorte de jeu à leurs conservateurs. La règle: montrez-nous un objet insolite, particulier, que le public méconnaît, mais qu'il peut voir dans vos collections permanentes. Un objet ignoré, qui

mérite que l'on conte son histoire... Les intéressés ont apprécié la démarche, mais ont avoué leur perplexité: comment choisir entre toutes ces pièces rares et soigneusement entretenues et étudiées? Comme s'il fallait

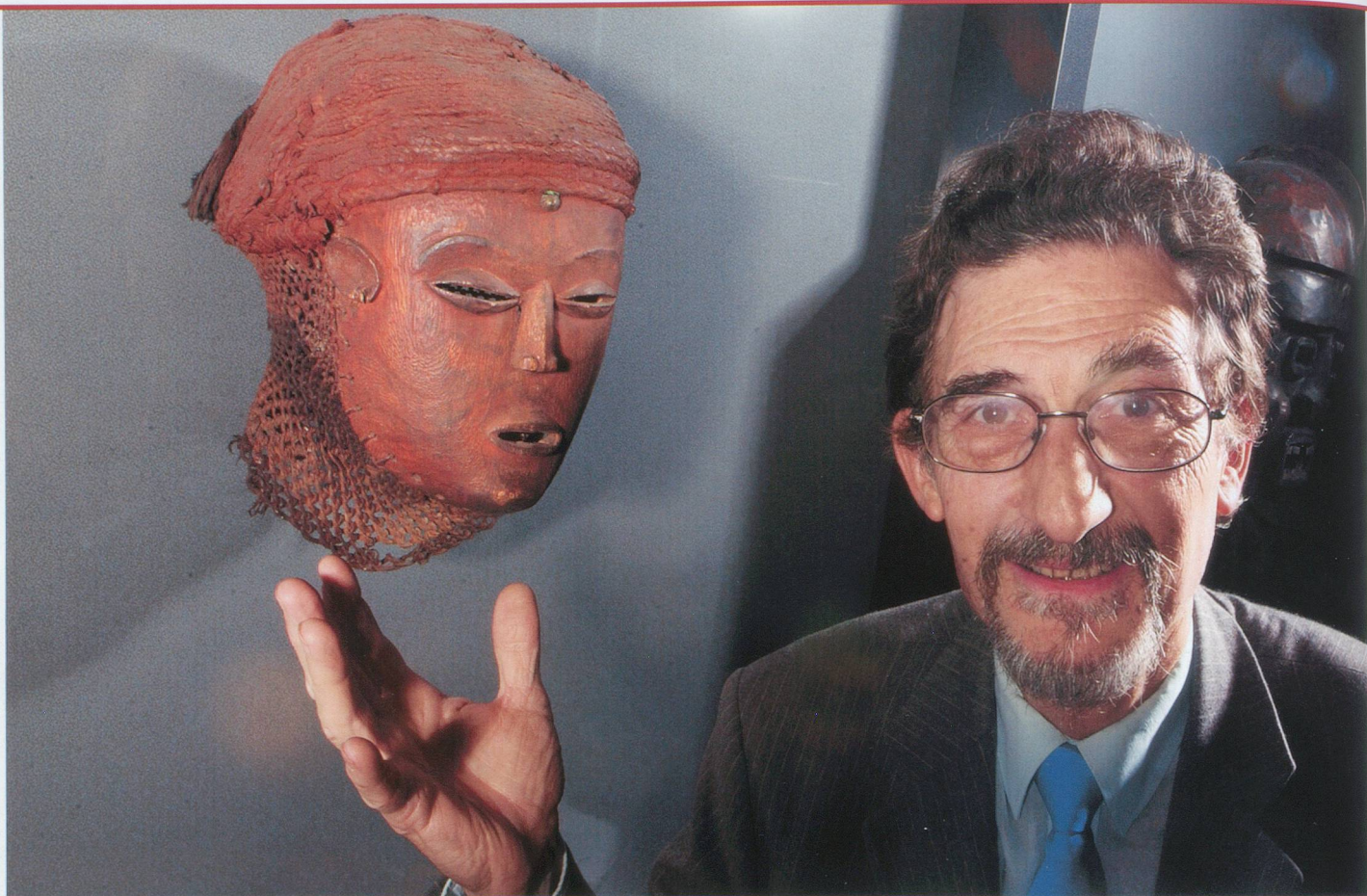
choisir entre ses propres enfants... Les conservateurs, responsables de sections et directeurs de musées entretiennent un rapport passionnel avec leurs protégés, la cause est entendue! A tel point qu'il fallait parfois réfréner leur envie de nous raconter l'ensemble d'une vitrine pour se concentrer sur le sujet choisi...

A chaque fois, c'est une part d'humanité qui est décrite. En écoutant ces passionnés d'histoire, d'histoire de l'art ou des techniques, on a l'impression d'être un peu plus intelligent... Que demander de mieux?

Neuchâtel Musée d'ethnographie

Roland Kaehr, conservateur adjoint au Musée d'ethnographie, parcourt à pas pressés le dédale des salles d'exposition. Il s'arrête devant une vitrine faiblement éclairée où se détachent les lignes très pures d'un masque africain. «Voilà, c'est cet objet que je voulais vous montrer», ajoute-t-il. «Je ne sais pas s'il existe un idéal de beauté universel, puisque nous sommes tous soumis à des préférences esthétiques», analyse-t-il. On a pourtant vraiment envie de parler de beauté avec un grand B devant ce masque angolais «pwwo» (femme) ou «mwa-

na pwwo» (jeune femme). L'artisan – ou l'artiste – qui l'a créé, s'est inspiré du visage de la plus jeune fille des Cokwe, une tribu de chasseurs et d'agriculteurs. Il travaillait sur du bois sculpté, avec des fibres tressées enduites d'argile pour imiter une coiffure féminine. Porté par un homme qui mimait une danse de femme, ce masque n'avait de valeur qu'au moment de ce rituel. La danse avait un caractère magique, elle apportait fécondité et prospérité pour tous les spectateurs. En observant les gestes précis du danseur, les femmes étaient censées apprendre la grâce qui



Roland Kaehr et le masque de jeune femme angolaise.

leur convenait. L'acquisition du masque par le danseur était une sorte de mariage mystique. Le danseur remettait un anneau de cuivre au sculpteur, en gage. Quand le danseur mourait, le masque était souvent enfoui dans un lieu isolé et marécageux. Un bracelet signifiant la restitution de la dot l'accompagnait. Ce masque a été rapporté par une mission scientifique suisse en Angola dans les années 1930. A l'époque, les

voyageurs européens proposaient des objets utilitaires en échange des productions artistiques africaines, un système de troc qui variait selon la «générosité» des missionnaires... L'objet présenté par Roland Kaehr nous parle d'une société lointaine, aux codes très différents de la nôtre, mais nous renvoie aussi à nos propres valeurs et à d'éternels questionnements sur la beauté. Belles, la Vénus de Milo, la Joconde, la

Marylin Monroe de Man Ray? A vous de répondre.

Musée d'ethnographie de Neuchâtel, ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h, mercredi gratuit. Tél. 032 718 19 60

Actualité du musée: Festivités du centenaire. Expositions sur l'Égypte ancienne et sur l'ethnographie en quatre étapes.

La Chaux-de-Fonds

Musée international d'horlogerie

L'équipe de conservateurs s'est concertée... Et a remis à Daniel Curtit, spécialiste dans la réparation de montres anciennes au musée, la responsabilité de nous parler de la pendule qu'il a restaurée de ses mains.

Elle brille de tous les feux de ses bronzes dorés dans sa vitrine ronde, au centre de la salle d'exposition. Sa haute taille retient l'attention du visiteur, comme peut-être sa physionomie particulière. Ses ornements

flamboient, dans le style rocaille de la fin du 18^e siècle. Mais en son centre manque le cadran d'origine, sans doute en émail, laissant place au modeste bois de sa structure. Cette horloge béante nous rappelle à sa manière la richesse des commanditaires de tels objets, et la simplicité des matériaux qui ne prennent vie que grâce au génie de ces artisans, eux-mêmes rarement fortunés...

Elle porte la signature toute en arabesques de Pierre Jaquet-Droz, horloger à La Chaux-

de-Fonds. Cette pièce magnifique incarne bien la production raffinée de la région, c'est pour cela qu'on la propose à notre objectif curieux. Elle est aussi le fruit d'une collaboration étroite entre deux artisans de pays différents. Le boîtier, que l'on appelle cabinet, est l'œuvre de l'atelier d'un ébéniste parisien, Antoine Foullet, sis au Faubourg Saint-Antoine. Au milieu des volutes et feuillages, on reconnaît *La Cigogne et le Renard* tout droit sorti d'une fable de La Fontaine. Des incrusta-

tions d'écaïlle, de corne colorée et de nacre composent un délicat décor de fleurs sur un fond de laiton. Deux autres pièces comportant cette même scène sont connues. L'une d'elles se trouve à Madrid, car Jaquet-Droz vendait ses pièces au roi d'Espagne. On imagine le voyage: il fallait trois mois de déplacement à l'horloger pour parvenir à destination. Ses œuvres d'art et lui-même, juchés sur un char, par les mauvaises routes... Il devait probablement réviser sérieusement ses mécanismes après telle épreuve!

Daniel Curtit manie la clé pour remonter l'horloge avec un infini respect. Lui seul connaît les moindres rouages de cette belle mécanique. La pendule possède un carillon jouant huit airs de musique sur neuf cloches. Une mélodie différente était jouée chaque heure après la sonnerie des heures. Mais le luxe ne s'arrête pas là: la pendule possédait aussi une serinette, c'est-à-dire une musique qui imitait le chant d'un oiseau. L'oiseau, qui était animé, avait sa place au sommet des ornements, mais il s'est envolé à une époque incertaine. Reste son chant mélodieux produit par un soufflet envoyant de l'air dans douze tuyaux en étain. On pouvait choisir manuellement l'un des six airs sifflés par l'oiseau.

Pour éviter que de petites mains espiègles ne s'en approchent, la pendule devait être placée sur une console.

Achetée par le Musée en 1926 grâce à l'aide de la Fondation Gottfried Keller, cette pièce tenterait toujours les conservateurs. Sauf qu'aujourd'hui, les prix de ces pendules ont tellement augmenté qu'un musée serait bien en peine d'en l'acquérir. Et les spécialistes voient ainsi leur passer sous le nez des pièces d'horlogerie exceptionnelles au profit de collectionneurs fortunés. L'art n'échappe pas aux contingences matérielles de notre temps...

Musée international d'horlogerie, ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Tél. 032 967 68 61.

Actualité du musée: jusqu'en février 2005, Prix IFHH de l'horlogerie. De jeunes horlogers proposent leurs solutions novatrices pour créer un autre système de remontage.



Daniel Curtit et la pendule de Pierre Jaquet-Droz.

VOUS NE VOULEZ QU'UN SEUL AGENT
ET LE DÉPART POUR UNE NOUVELLE

POUR LA VENTE DE VOTRE IMMEUBLE
ADRESSE, RÉSIDENCE OU EMS...

ALORS, DÉCIDONS ENSEMBLE!

Vous serez déchargés de toutes démarches, réalisations et organisations par l'assistance d'un représentant vous assurant des applications personnalisées de A à Z, y compris des conseils en gestion, placements, budgets et aides complémentaires.

En plus - et grâce à nos services à vocation sociale - vous choisissez parmi nos prestations avec l'option de dons pour institutions suisses du 3ème âge.

PSC - PRO SENIOR CONSEIL

Service de conseils, de gestion et d'administration pour les Seniors

CH. DU VALLON 102 • 1814 LA TOUR-DE-PEILZ • TÉL.: 021 - 944 39 78 • FAX: 021 - 944 39 86 • prosenior@vtxnet.ch

MALENTENDANTS... des pros à votre écoute



PIERRE DUVOISIN

ACOUSTIQUE RIPONNE

Consultation gratuite sur rendez-vous

RUE DU TUNNEL 5 - 1005 LAUSANNE - TÉL. 021 320 61 34

SUCCURSALES: LA CORRECTION AUDITIVE

RUE DE LA MÈBRE 8 - 1020 RENENS - TÉL. 021 635 45 00

RUE DU MIDI 13 - 1400 YVERDON - TÉL. 024 425 32 30



PHILIPPE ESTOPPEY

AUDIOPROTHÉSISTES BREVET FÉDÉRAL

NOUVELLE ADRESSE

Lausanne
**POMPES FUNÈBRES
OFFICIELLES**

DE LA VILLE DE LAUSANNE

Av. des Figuiers 28 - 1007 Lausanne
(Accès possible par l'Av. de Montoie, à 100 m du centre funéraire)

Téléphone permanent:

021 315 45 45

www.lausanne.ch/pfo

TL: lignes n° 1, 2 et 4 arrêt Maladière
Sortie autoroute Lausanne-Sud, direction Centre.
Facilités de parçage.



etac - TANGO

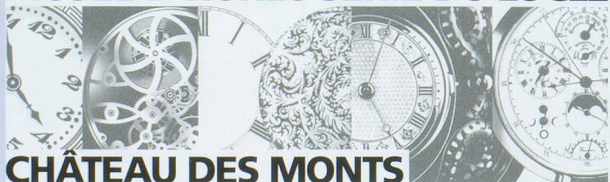
*Le rollator révolutionnaire!
Votre fidèle serviteur
lors de vos promenades
et de vos emplettes.
Système de pliage inédit;
freins sans câbles patenté.
Qualité suédoise.
Prospectus et liste
des revendeurs:*



PromediTec

PromediTec Sàrl
Rte de Neuchâtel 4bis/CP, 1032 Romanel-sur-Lausanne
Tél. 021/731 54 72, Fax 021/731 54 18
www.promeditec.ch / e-mail-promeditec@bluewin.ch

MUSÉE D'HORLOGERIE DU LOCLE



CHÂTEAU DES MONTS

Route des Monts 65
CH-2400 Le Locle
Tél. : 032 931 16 80
Fax : 032 931 16 70
E-mail : mhl.monts@bluewin.ch
Internet: www.mhl-monts.ch

Heures d'ouverture: **de mai à octobre** de 10h à 17h,
de novembre à avril de 14h à 17h,
fermé le lundi (sauf lundis fériés)
Sur réservation: - Visite guidée
- Visite possible en dehors de l'horaire pour
groupes dès 10 personnes

Secrets du temps, magie du lieu

Explorez un fascinant univers d'inventeurs, d'artistes, de penseurs. Partagez les passions et les émerveillements de grands collectionneurs d'horlogerie et d'automates. Projetez-vous dans le temps des civilisations anciennes, traversez les siècles et faites un pas dans le futur...



Lausanne Musée Olympique

Frédérique Jamolli, cheffe du service de muséologie, aurait voulu nous présenter un objet tout droit revenu d'Athènes. C'est durant les Jeux Olympiques que Mme Jamolli et ses collaborateurs négocient avec les athlètes et leur entourage l'obtention du matériel qui figurera dans le musée. Des affiches, des médailles, des pièces d'équipement enrichissent à chaque fois les collections lausannoises, donnant un nouvel éclairage sur les progrès techniques, le design et l'évolution des sports.

Et M^{me} Jamolli était très heureuse d'avoir décidé la judoka afghane Friba Razayee à lui céder son «judogi» bleu, sa tenue de judo. Les athlètes afghans n'étaient que cinq à Athènes, dont deux femmes. La jeune Friba, elle n'a pas vingt ans, a perdu rapidement ses matches. Mais pour Mme Jamolli, elle est à elle seule tout un symbole. L'Afghanistan n'était plus représenté aux Jeux, Athènes marquait leur retour. Et cette jeune Afghane, exilée au Pakistan, durant les années noires des talibans, semble tracer la voie d'une émancipation féminine encore bien timide. Nous n'avons pas pu photographier cet objet, parce que les douanes n'avaient pas encore autorisé son entrée en Suisse.

Frédérique Jamolli a alors opté pour un autre objet ayant appartenu à une femme héroïque. Et nous avons ainsi sous les yeux les chaussures de Cathy Freeman, la coureuse australienne. Mais il faut préciser que cet athlète est Aborigène et que, en remportant des médailles, elle a surtout fait connaître cette minorité autochtone au monde entier. Les Jeux sont aussi l'occasion d'un regard nouveau sur les cultures d'un pays.



Frédérique Jamolli et les chaussures de Cathy Freeman.

L'histoire de Cathy Freeman est celle d'une femme incroyablement tenace. En 1993, elle est éliminée des Championnats du monde en demi-finale. Dans l'avion qui la ramène chez elle, elle inscrit sur le petit sac réservé au mal de voyage: Atlanta 48.60. C'était son objectif pour le 400 mètres aux Jeux Olympiques de 1996. Elle court en fait cette distance en 48"63 et obtient la médaille d'argent. A Sydney, en 2000, dans son propre pays, elle est choisie comme dernière relayeuse pour por-

ter la torche olympique jusqu'à la vasque. Quelle pression sur ces épaules! Favorite devant son public, elle remporte alors la victoire à la finale du 400 mètres. Ces chaussures multicolores, suspendues au musée, prennent ainsi une autre dimension.

Musée Olympique Lausanne, ouvert du mardi au dimanche, de 9 h à 18 h. Tél. 021 621 65 11.

Actualité du musée: Destination Olympie, au 5^e siècle av. J.C., jusqu'au 15 février 2005.

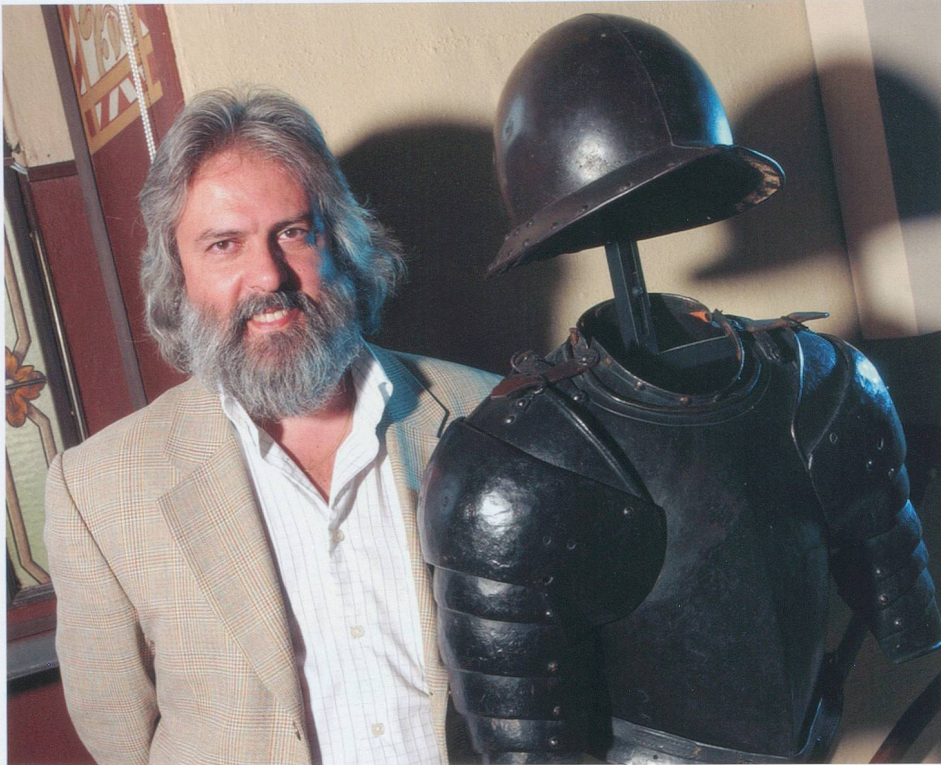
Genève Musée d'art et d'histoire

On pourrait dire de José-A. Godoy qu'il est «Monsieur Escalade». En cette fin d'année, c'est toujours vers cet historien de l'art, d'origine espagnole, que les journalistes se tournent pour se renseigner sur la commémoration genevoise. Alors tout naturellement, ce spécialiste et responsable des salles des armures au Musée d'Art et d'Histoire, nous présente l'une des pièces remarquables de la bataille de 1602.

Il s'agit de l'armure et du casque dit du pétardier Picot. Le nom de ce soldat savoyard a été conservé dans les registres. Sur la tête, le pétardier portait un «chapel» pesant onze kilos. Et son armure en faisait plus de 18... Ce soldat avait un rôle particulier, qui justifie son équipement. C'était un artificier spécialisé, chargé de déposer un «pétard», un court tube de métal bourré de poudre, sous la porte d'une ville assiégée. Lorsque les ennemis

assiégés s'apercevaient de sa manœuvre, il était la cible à abattre. Le casque devait donc être particulièrement solide. En professionnel conscient des dangers qu'il encourait, le pétardier testait la résistance de ce chapel. On voit encore sur celui de Picot la trace profonde de l'un de ces tests, que l'on pourrait confondre avec la marque d'un coup réel.

Le pétardier intervenait généralement de nuit, pour éviter d'être surpris. C'est ce qui »



José-A. Godoy et l'armure de Picot.

se passa précisément en cette nuit du 11 au 12 décembre 1602.

L'expédition est soigneusement préparée par les stratèges du duché de Savoie. Le gros de la troupe stationne à Plainpalais, aux pieds de la ville, tandis qu'un groupe de 300 hommes environ dresse des échelles et franchit le premier mur en silence. Vers deux heures et demie du matin, l'alerte est donnée par une sentinelle de la Tour de la Monnaie. Les Savoyards concentrent alors leur attaque sur la porte Neuve qui aurait permis aux troupes en attente à Plainpalais d'entrer dans la cité. Le corps de garde de la porte, treize soldats genevois, est mis en déroute, mais l'un d'eux, Isaac Mercier, a le temps de trancher la corde, pour que la herse s'abatte devant la porte. Cette herse de bois et de fer résistera et entravera l'avancée des Savoyards. Le pétardier Picot n'a pas eu l'occasion d'intervenir, puisque des chroniques genevoises disent de lui qu'il fut «abattu, comme Dieu voulut, roide mort par une mousquetade».

La résistance des habitants de Genève, 13 000 à l'époque, s'organise. «Ils ont l'avantage psychologique énorme de défendre leur famille et leurs biens, leur motivation est donc extrême», commente José-A. Godoy. Ils parviennent à cinq heures du matin à refouler complètement les assaillants. Les prisonniers, au nombre de treize, sont immédiatement pendus, puis décapités comme les cadavres des 54 soldats savoyards retrouvés morts

dans la bataille. Au-delà des détails macabres de la guerre, l'étude des armes et armures renseigne aussi sur les mœurs d'une époque et sur ses avancées techniques. Lorsqu'on observe que les armures n'étaient pas renforcées dans le dos, on comprend à quel point la

lâcheté de celui qui fuyait était condamnée. José-A. Godoy regrette d'ailleurs que l'on ne s'attarde pas assez sur ces salles où figure l'une des plus belles collections au monde de pistolets du 16^e siècle.

Et l'historien de l'art, au passage, brise quelques mythes coriaces comme celui du chevalier médiéval incapable de se défendre lorsqu'il tombait de sa monture, empêtré dans une armure trop lourde. «Les chevaliers appartenaient à une élite très bien entraînée. On ne les aurait pas sacrifiés en leur faisant porter un poids excessif, cela aurait été absurde. Ils étaient donc capables de se battre au sol, pour peu qu'ils n'aient pas été gravement blessés.»

Sous ces armures en vitrine aujourd'hui, on se met à imaginer des hommes et le pouvoir extraordinaire de l'historien est de nous les rendre proches.

Musée d'art et d'histoire, ouvert de mardi à dimanche de 10 h à 17 h. Tél: 022 418 26 00.

Actualité du musée: Chefs-d'œuvre d'art chinois du Musée de Shangaï, jusqu'au 16 janvier 2005, au Musée Rath, tél. 022 418 33 40.

Les Allobroges, Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes, jusqu'au 3 avril 2005, au Musée d'Art et d'Histoire.

Céramique du Portugal du 16^e au 20^e siècle, au Musée Ariana, du 25 novembre au 28 mars 2005.

Sion

Musée des Beaux-Arts

Pascal Rudin, jeune conservateur adjoint, au Musée des Beaux-Arts de Sion aurait pu nous proposer une œuvre contemporaine peu connue. C'est un tableau d'Ernest Biéler qu'il retient pour nous. Pas seulement parce que c'est une œuvre d'une grande qualité, mais surtout pour les questions que cette vision du Valais nous pose en ce début de 21^e siècle!

La salle réservée à l'Ecole de Savièse est tendue d'un bleu vif audacieux qui met les tableaux de Biéler et de ses acolytes en lumière d'une manière surprenante. La gouache et aquarelle sur papier représentant une mère et son enfant est encadrée de bois clair, selon les vœux du peintre, qui désirait un cadre en harmonie avec le caractère rustique de son œu-

vre datant de 1907. En homme de son époque, Biéler connaît les recherches stylistiques de l'Art Nouveau. Il emprunte à ce courant certaines lignes décoratives, mais le peintre s'attache surtout à donner une image du Valais tel qu'il se plaît à le voir. Convaincu que le progrès abîme l'homme, il fait l'éloge d'une société paysanne repliée sur elle-même. En disciple de Rousseau, il estime que l'homme «naturel» est plus vertueux que l'homme perverti par la ville. A la fin du 19^e siècle, ce mouvement de fuite de la modernité est amorcé par des peintres comme Van Gogh ou Gauguin à Pont-Aven. Le Vaudois Biéler choisit alors de s'installer en Valais. Mais s'il aime le Valais rural, c'est dans les villes qu'il vend ses toiles. Et c'est dans une demeure bourgeoise

qu'il établit ses quartiers et non pas dans un modeste chalet...

A l'heure où les premières suffragettes défrayaient la chronique, Biéler présente dans son tableau une mère à l'enfant sacralisée, icône de la pérennité de la famille. Amoureux des productions rurales, il en exalte la solidité, à l'image de cette table ouvragée qui occupe l'arrière-plan de sa composition. Ses femmes, revêtues du costume traditionnel semblent se fondre dans un passé nostalgique et indéterminé.

Il a fallu une donation bienvenue pour que ce tableau arrive au Musée de Sion en 2000. Une belle histoire comme en rêverait tout conservateur. Michel Lehner est aujourd'hui un vieux monsieur de 90 ans. Il a fait fortune à Crans-Montana dans le tourisme. Cet artisan, séduit par la peinture de Biéler, en a constitué une véritable collection depuis les années 1950. Sa fondation en a fait don au musée, qui aujourd'hui, ne pourrait plus se l'offrir, tant le marché de l'art a fait grimper les prix de cette peinture.

Le pari des conservateurs valaisans est maintenant de dépoussiérer cette imagerie passéiste du Valais, sans dénigrer la valeur picturale de ces œuvres. En bref, de proposer une autre lecture de ce courant aux indéniabiles qualités artistiques, aux antipodes de



Pascal Rudin et la Mère à l'Enfant de Biéler.

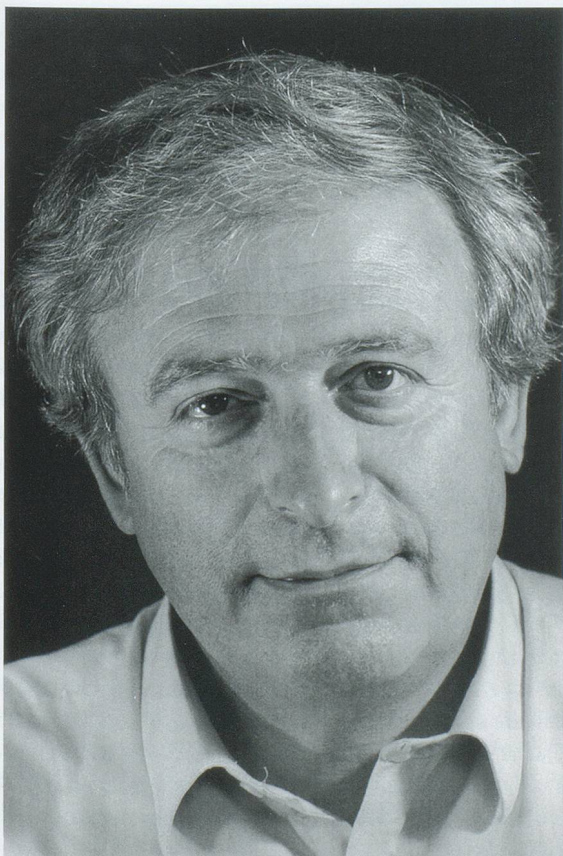
leurs contemporains suisses comme Cuno Amiet ou Giacometti.

Musée des Beaux-Arts de Sion, ouvert du mardi au dimanche de 13 h à 17 h. Tél. 027 606 46 99

Actualité du Musée: exposition des collections permanentes.

Bernadette Pidoux
Photos Philippe Dutoit

PUBLICITÉ



Jean-Pierre Fragnière, directeur scientifique de l'Institut universitaire Âges et Générations

« Si vous saviez les trésors que j'ai découverts en étudiant les groupements de retraités, dans toute la Suisse! Ouvrons les yeux et dégustons le temps qui nous grandit. »



Vieillir, un art de vivre

Pro Senectute, secrétariat romand, Simplon 23, 1800 Vevey 1,
tél. 021 925 70 10, fax 021 923 50 30, internet: www.pro-senectute.ch